



FONDATION
INTERNATIONALE
POUR LES MONUMENTS
ROMAINS DE NÎMES
SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

#Newsletter n°5

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2020

Chères donatrices, chers donateurs, chers Amis des Arènes,

Pour les temps à venir, je souhaitais avec mon équipe vous faire découvrir et partager le regard de divers professionnels sur ce chantier de restauration exceptionnel. Après le portrait de la Chef de projet Christine LAVERGNE dans la précédente newsletter ; nous avons rencontré en octobre dernier, le directeur de l'entreprise SELE à Nîmes, Rolland PICCA, et son collaborateur William MARGALLÉ, conducteur de travaux. SELE qui a déjà œuvré pour la restauration de la Maison Carrée (2006-2010), apporte désormais tout son savoir-faire à l'Amphithéâtre.

Georgina DUFOIX
Présidente de la Fondation

ZOOM SUR LES ACTEURS DU CHANTIER : rencontre avec Rolland PICCA et William MARGALLÉ



Photo : ©SELE
Rolland PICCA, Directeur entreprise SELE.

Rolland PICCA, pouvez-vous nous présenter l'entreprise SELE que vous dirigez et ses secteurs d'activités ?

RP : SELE est une entreprise familiale fondée en 1897 à Montrouge. Elle a été rachetée en 1981 par le groupe M LEFEVRE, aujourd'hui « AURIGE ». Elle est spécialisée dans la maçonnerie et la taille de pierre sur les Monuments historiques. Son rang et sa notoriété, Aurige les doit à sa capacité à transmettre des savoir-faire uniques de génération en génération. Aujourd'hui, l'entreprise diversifie ses secteurs d'activités dans la recherche et la gestion de monuments. Ce sont près de 1800 collaborateurs présents sur le territoire français. A Nîmes, SELE en compte plus d'une quarantaine. Dans notre entreprise, ce qui a toujours été mis en avant, c'est l'humain. L'esprit familial est très présent et nous tenons à le faire perdurer avec nos équipes.

Quel est votre parcours et qu'aimez-vous particulièrement dans votre métier ?

RP : A la base, je suis un tailleur de pierre puis je suis devenu, appareilleur, conducteur de travaux, directeur puis directeur régional. Ce que j'aime par-dessus tout dans mon métier c'est le savoir-faire, le respect du bâti ancien et surtout la transmission. La transmission et le respect reste les maîtres mots pour les savoirs techniques (maçonnerie, taille de pierre, relevé, tracé..), la transmission d'une éthique de restauration et le respect des méthodes de taille et de construction, mais pas seulement cela... Quand on nous confie un monument, on nous confie également un devoir de conservation de la mémoire de ceux qui les ont bâtis. Nous restaurons des monuments qui ont été bâtis par des femmes et des hommes qui ont souffert pour édifier tous ces monuments. C'est pour moi un facteur bien souvent oublié lors des

présentations des édifices au grand public et c'est une immense fierté pour moi que de perpétuer leurs mémoires en restaurant notre merveilleux patrimoine.

Que représente pour vous le projet de restauration de l'amphithéâtre de Nîmes ?

RP : *Ce monument qui a 2000 ans force le respect ! Ce qui est intéressant dans ce projet, c'est d'abord le choix des entreprises locales. On se connaissait d'avant le chantier, ce sont des entreprises différentes mais chacune avec son savoir-faire ; nous sommes complémentaires mais aussi amis. C'est donc une très belle aventure humaine. Et en tant que Nîmois, je m'identifie et je m'approprie les monuments romains de la ville. Ce qu'ont fait les Romains, aujourd'hui on ne saurait pas le faire. Il y a une telle rigueur dans la taille de la pierre. Tout est géré par le tracé. Les Romains et les Arènes nous obligent à grandir, à devenir meilleurs pour eux. Aujourd'hui nous conservons pour transmettre aux générations futures mais on s'inscrit aussi, par notre travail, dans l'histoire du monument.*

Avez-vous d'autres chantiers en cours dans la région ?

RP : *Nous travaillons beaucoup dans les départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées Orientales. A Nîmes, il y a le Fort Vauban par exemple ; le mur des Jardins des Plantes à Montpellier ; le cloître de la cathédrale St Just à Narbonne ; le portail de la cathédrale à Béziers ; la Casa Xanxo à Perpignan ; les mines de la Pinosa dans les Pyrénées etc. Nous travaillons uniquement sur des Monuments historiques.*

Avez-vous un fait marquant ?

RP : *Je garde en mémoire les réactions de Michel GOUTAL, Architecte en chef des Monuments historiques, lors d'échanges que nous avons eu sur la conception des Arènes et notamment le fait que les Romains connaissaient l'art du trait. Beaucoup de personnes sont persuadées que les Romains bâtissaient des arcs classique (en plein cintre) et qu'ils en retaillaient les parements pour obtenir la forme de l'ellipse, or il n'en est rien, quand on analyse la sous-face (douelle) de chaque pierre d'un arc (claveau), on s'aperçoit que les douelles sont plus étroites côté intérieur et plus larges côté extérieur. Ce qui prouve que toute la taille des Arènes a bien été tracée avant d'avoir été taillée. Tout ceci est un sujet qui pour moi devrait faire l'objet d'une étude approfondie car cela pourrait démontrer que les Romains connaissaient et maîtrisaient la stéréotomie (l'art du trait), dont les premiers calculs ont été présentés par l'architecte Philibert de l'Orme en 1567.*



William MARGALLÉ, Conducteur de travaux.

William MARGALLÉ, en tant que conducteur de travaux pour la restauration de pierres antiques – maçonneries, quel est votre cursus et votre rôle ?

WM : *Diplômé en bâtiment génie civil spécialité Monuments historiques ; j'ai d'abord effectué un stage de fin d'étude dans l'entreprise SELE et cela fait désormais 4 ans que je travaille sur le chantier de restauration de l'amphithéâtre. Mon rôle est de planifier et contrôler les travaux. Je mets en œuvre tous les moyens nécessaires à l'exécution du chantier : planning, matériaux, budget, matériels, administratif, main d'œuvre. Je fais également l'interface avec la Ville de Nîmes et les archéologues en charge du suivi du chantier.*

Quels sont les objectifs et les contraintes de cette restauration ?

WM : *Chaque pierre fut photographiée avant travaux. Il y a en amont tout un travail sur papier pour analyser les interventions pierre après pierre, c'est une étape importante de documentation et de diagnostics sur le monument qui se met en place. L'objectif principal pour cette restauration est de consolider le monument. En effet, l'une des principales dégradations de l'amphithéâtre subies au fil des siècles, est due à l'infiltration des eaux pluviales. Le système d'évacuation construit par les Romains a été largement modifié au cours du temps et la disparition des gradins antiques, a considérablement entraîné sa fragilisation. Avant les nettoyages chaque pierre est consolidée pour conserver le parement. Le nettoyage se déroule en trois étapes successives : la nébulisation (projection de fine particule d'eau en*

plusieurs cycles) ; les compresses de nettoyage ; le micro gommage sur les croûtes noires persistantes. Les pierres qui ne sont structurellement plus viables sont remplacées soit par des greffes soit en totalité. Les contraintes du chantier sont liées d'une part aux fortes chaleurs estivales pour les équipes ; et d'autre part, n'oublions pas ce qui fait la particularité de ce monument, c'est qu'il reste ouvert à la visite ainsi qu'aux programmations estivales tels que les concerts tout en étant en chantier. Ce qui implique d'adapter le planning de montage et démontage des échafaudages.

Qu'est-ce qui vous passionne dans votre métier ?

WM : Ce qui me passionne dans ce métier et notamment sur ce chantier, c'est que chaque pierre, chaque partie de l'édifice raconte une histoire. Pas seulement une histoire romaine mais aussi une histoire médiévale, moderne, contemporaine car les Arènes sont le témoin vivant et encore debout de nos civilisations passées. Travailler sur des monuments qui ont traversé les siècles et apporter à mon niveau et avec mes moyens, une trace dans l'histoire entre ces murs est exceptionnel. Comme le disait Rolland PICCA, ce monument qui est nous parvenu jusqu'à nous, force l'admiration et le respect envers les bâtisseurs romains. Pour eux, pour la tâche accomplie il y a 2000 ans, nous devons le conserver et le transmettre aux générations futures.

Est-ce qu'une restauration de ce type sur un monument aussi célèbre développe votre connaissance et vos pratiques dans votre métier ?

WM : Bien sûr car nous ne connaissons pas tout. Chaque découverte nous amène à plus de réflexions, d'interrogations mais aussi de respect. Dans le cadre du chantier de restauration de l'amphithéâtre, nous sommes par exemple toujours surpris de la manière dont les Romains ont pu bâtir avec les moyens de leur époque, un édifice aussi majestueux. La pierre extraite de la carrière de Barutel toujours en activité est découpée avec beaucoup de précision, son tracé est rigoureux et chaque pierre a son emplacement et joue un rôle particulier et nécessaire.



Photo : ©Ville de Nîmes

Entrée impériale de l'Amphithéâtre (travée 60). Présence de deux avant-corps de taureaux (protomés).



Photo : ©Ville de Nîmes

Déplacement d'un bloc de pierre sur le chantier.



Photo : ©Ville de Nîmes

Restauration des protomés lors d'une première phase en 2011.



Nom/Prénom : Adresse : CP/Ville :

Nom de l'entreprise : Mail :@.....

Je souhaite me désabonner de la newsletter

Merci de bien vouloir nous retourner le coupon dûment complété par mail ou courrier à l'adresse suivante :

Fondation Internationale pour les Monuments Romains de Nîmes
Place de l'Hôtel de Ville
30033 Nîmes Cedex 9
administration-fondation@nimes.fr

Contact : contact-fondationmrn@nimes.fr – 04.66.76.71.61